

d'attendre d'un agent soviétique cherchant à rester dans la clandestinité.

Encore plus que la plupart des Canadiens, Barros croit que le Canada est dirigé par « l'establishment d'Ottawa » ou une sorte de clique où les amis se protègent mutuellement. Il ne produit aucune preuve ni argument à l'appui de ses thèses et ne se laisse même pas ébranler par l'apparente contradiction de cette théorie avec le traitement injuste, puisqu'il le considère comme tel, réservé au haut-commissaire de Nouvelle-Zélande, membre en règle de cette clique. Les enfants de ministre, affirme Barros, sont automatiquement acceptés comme membres honoraires de l'establishment. Il n'est pas de mon propos de me pencher sur une telle affirmation, mais le raisonnement qu'elle implique, à savoir que d'être issu d'un milieu privilégié explique la façon dont Norman fit son chemin au sein du gouvernement, est clairement absurde. Il gagna des bourses, par concours, pour Cambridge et Harvard, où il fréquenta, comme nous l'avons vu, des gauchistes non issus de l'establishment. Son entrée aux Affaires extérieures est décrite par Barros, qui ne craint pas d'être illogique et inexact, comme étant le résultat de démarches opiniâtres ». (29) « Il remua ciel et terre ... pour être engagé par les Affaires extérieures », dit Barros au député David Kilgour, dans un document d'information. Il semble plutôt qu'il vint combler un besoin des Affaires extérieures qui voulaient recruter un spécialiste en japonais. Il n'eut pas besoin de piston. La correspondance échangée avec le sous-secrétaire, M. O.D. Skelton, montre « un certain embarras » plutôt qu'une insistance opiniâtre » (Hillmer, 564). Quant à l'hypothèse de Barros voulant que le sous-secrétaire, en raison de son passé de sympathisant socialiste, ait pu s'enticher d'un jeune gauchiste, elle est tout à fait risible; le mémoire de doctorat de Skelton sur le socialisme, dont Barros affirme qu'il était apprécié par Lénine, était en fait une critique rigoureuse et Skelton était un nationaliste convaincu et un conservateur. En outre, Norman Hillmer, le directeur de thèse de Skelton, n'a pas réussi à trouver des preuves à l'appui du mythe de Lénine. Hélas!

Pourquoi Norman préféra-t-il la diplomatie à une chaire de professeur de faculté alors que plusieurs universités lui en offraient une? Barros affirme que c'était parce qu'il avait été « programmé » à Cambridge, peut-être par « Otto », pour devenir une taupe soviétique infiltrée dans les services du gouvernement canadien. Il ne retint pas la possibilité que Norman ait pu ne pas aimer enseigner. (Norman avait été contraint de démissionner du Upper Canada College en raison de son incapacité à maintenir la discipline et détestait parler à des groupes.) Barros ne tient pas non plus compte du grand nombre d'universitaires, à commencer par Skelton et Pearson, qui ont préféré la colline du Parlement et la proximité du pouvoir à la tour d'ivoire. Norman,